



HAL
open science

**Littérature de la résistance et résistance de la
littérature : ou la rhétorique ” indigénisante ” face à ses
tentations apologétiques (à partir du roman de Gary
Jennings : Azteca, 1980)**

Vassilaki Papanicolaou

► **To cite this version:**

Vassilaki Papanicolaou. Littérature de la résistance et résistance de la littérature : ou la rhétorique ” indigénisante ” face à ses tentations apologétiques (à partir du roman de Gary Jennings : Azteca, 1980). Vèmes Journées des doctorants AMERIBER, ” Penser et dire les résistances ”, Université Bordeaux Montaigne, Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine, Jun 2014, Pessac, France. hal-01004453

HAL Id: hal-01004453

<https://hal.science/hal-01004453>

Submitted on 11 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

V^{èmes} Journées des doctorants AMERIBER

Organisées par: F.Blin, A. Castan, L. Dudreuil & G. Solsona

Penser et dire les **RÉSISTANCES**



5 et 6 juin 2014

Jeudi 5 : 13h30 - 17h30 / Vendredi 6 : 9h - 17h

MSHA salle 2

Université Bordeaux Montaigne
(tram B arrêt Montaigne Montesquieu)

journee.doctorants.ameriber@gmail.com

Vassilaki Papanicolaou

Docteur ès lettres, Littérature générale et comparée
Equipe EA4195 - Textes, Littératures : Ecriture et Modèles (TELEM)
Université Bordeaux Montaigne
U : vassilaki.papanicolaou@etu.u-bordeaux3.fr
P : vassilaki.papanicolaou@gmail.com

Littérature de la résistance et résistance de la littérature : ou la rhétorique « indigénisante » face à ses tentations apologetiques (à partir du roman de Gary Jennings : *Azteca*, 1980)

Résumé

Considéré de son vivant comme « le meilleur praticien américain du roman historique » par le *New York Times*, Gary Jennings (1928-1999) doit essentiellement sa renommée au succès de son best-seller *Azteca* (1980), la référence mondiale en matière de fiction sur les Aztèques. À l'initiative d'un « boom » du roman aztèque au début des années 1980, ce roman superpanoramique s'inscrit dans la lignée des métafiction historiographiques post-modernistes, qui non seulement résistent, mais défient ouvertement les fondements de l'histoire officielle par leur fonction assumée de contre-visite critique du passé. Sa structure reflète le postulat de la supériorité épistémologique de la fiction sur l'historiographie, d'une totalisation virtuelle de l'histoire de la civilisation mésoaméricaine ; un contexte particulier dans lequel s'imisce le concept de la résistance, articulé sur l'autorité narrative de la figure du rhéteur indigène. Cette communication dévoile les différents avatars et mutations textuels issus du champ sémiotique de la résistance, thème idéologique qui associe étroitement le régime apologetique à des stéréotypes standards. Elle s'interroge en outre sur les limites éthiques et structurelles de son évocation fictive : d'une part, dans sa relation dialogique avec les actants de la résistance et le lectorat moderne ; et d'autre part, sur le plan de la littérarité du roman, souvent à cheval entre littérature et paralittérature.

Mots-clés : Gary Jennings ; Aztèques ; rhétorique ; apologie ; indigénisme ; littérature ; paralittérature ; roman historique ; résistance ; relativisme culturel

Literature of Resistance and Resistance of Literature: or The “indigenizing” Rhetoric Against its Apologetic Temptations (Based on the Novel of Gary Jennings: *Aztec*, 1980)

Abstract

Regarded during his lifetime as “the best among the practicing American historical novelists” by the *New York Times*, Gary Jennings (1928-1999) is most famous for the success of his best-seller *Aztec* (1980), the world-renowned reference in matters of fiction on the Aztecs. Initiating a “boom” of the Aztec novel at the beginning of the eighties, this superpanoramic novel is enrolled in the line of postmodernist historiographic metafiction that not only resist, but defy openly the fundamentals of the official history, in their assumed function of critical counter-inspection of the past. Its structure reflects the underlying view of an epistemological superiority of fiction over historiography, of a virtual totalization of the Mesomamerican civilization's history. This particular context is enhanced by the concept of resistance, hinged on the narratorial authority of the figure of the indigenous rhetorician. This communication unveils the various textual avatars and mutations derived from the semiotic field of the resistance, an ideological theme that associates the apologetic scheme with standard stereotypes. Furthermore, it questions the ethical and structural limits of its fictitious evocation: on the one hand, upon his dialogic relationship with the agents of the resistance and the modern readership; on the other hand, in terms of the literarity of the novel, often straddling literature and paraliterature.

Keywords : Gary Jennings; Aztecs; rhetoric; apologia; indigenism ; literature ; paraliterature ; historical novel ; resistance; cultural relativism

Parmi l'immense champ des problématiques possibles sur la résistance, je me suis borné essentiellement à poser la question des rapports entre résistance et littérature. Ce que j'entends cerner plus spécifiquement, ce sont les contraintes imposées par les représentations de la résistance, à la fois sur l'armature et le statut littéraires du livre. Je me suis donc demandé, sur un plan infrastructurel et éthique, s'il existe une limite à l'évocation de la résistance, au-delà de laquelle la littérature d'un ouvrage, – autrement dit l'intégrité de son soubassement et de son bien-fondé littéraires –, se trouverait fragilisée, sinon compromise. En d'autres termes, jusqu'à quel point de non-retour la littérature peut-elle résister à la présence parfois envahissante de ce thème idéologique dans l'espace textuel ?

Pour me mesurer à ce sujet, j'ai choisi de le circonscrire à un terrain qui m'est familier : le roman pré-cortésien d'inspiration indigène des années 1980 ; et d'y répondre, avec *Azteca*, en m'appuyant sur un cas extrême. En effet, si, selon David Carrasco, le best-seller, écoulé à des millions d'exemplaires, est « *de loin le roman le plus lu sur une société mésoaméricaine* »¹, si son auteur, Gary Jennings (1928-1999), fut même considéré de son vivant comme le « meilleur praticien américain du roman historique » par le *New York Times*², l'un comme l'autre sont aujourd'hui peu ou prou ignorés autant des littérateurs conformistes que des historiens consensuels. En cause : l'excès de zèle heuristique de cet écrivain expatrié douze ans à San Miguel de Allende, de ce « gratteur de ciel », comme le surnomme Thierry Chevrier, « qui ose aller plus loin, s'élanche et trouve »³, en prenant des libertés artistiques illimitées⁴. Le succès qu'a généré la reconstitution monumentale du Japon médiéval dans *Shogun* (1975) de James Clavell, Gary Jennings l'a réédité avec celle du Mexique ancien, dans son roman-fleuve de plus de 1000 pages, qui mêle également la controverse à de scrupuleuses recherches qu'accompagne la mobilisation d'un impressionnant savoir empirique.

Ce succès, qu'un regain d'intérêt pour les Aztèques né des récentes découvertes archéologiques sur l'antique Tenochtitlan est venu à point nommé consolider⁵, permit en outre d'endiguer la désaffection du roman historique à un moment critique de son histoire. Non seulement à l'initiative d'un « boom » de la fiction aztèque au tournant des années 1980, – auquel ont contribué successivement *The Sun, He Dies* (1980) de Jamake Highwater et *The Luck of Huemac* (1981) de Daniel Peters aux Etats-Unis, et *Le Jade et l'Obsidienne* (1981) d'Alain Gerber en France⁶ –, *Azteca*, en effet, participe en outre au renouvellement de la lignée de « ces romans réputés et populaires » définis par Linda Hutcheon comme « à la fois intensément auto-réflexif et qui, paradoxalement, se réclament aussi des événements et des personnages historiques »⁷. Le doute émis sur la possibilité d'une reconstitution autre que fictionnelle de passés lointains par ceux que Pierre Nora appelle les « historiens du soupçon », donne raison aux métafictionnelles historiographiques post-modernistes, qui, mises en abyme dans

¹ David Carrasco, *The Aztecs: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 131

² Christopher Lehmann-Haupt, « *No Headline. The Journeyer by Gary Jennings* », New York, *The New York Times*, 10 janvier 1984.

³ Thierry Chevrier, « Les copains d'abord ou le plaisir turbo », Maurepas, Association des Amis du Roman Populaire, *Le Rocambole*, n° 48-49, 2009 (automne-hiver), p. 84-85.

⁴ Isabel Schon, « *Jennings, Gary. Aztec* », in *A Hispanic Heritage: A Guide to Juvenile Books About Hispanic People and Cultures*, Metuchen, Scarecrow Press, 1985, p. 54.

⁵ Anonyme, « *Aztec by Gary Jennings* », San Diego, San Diego Magazine Pub. Co., *The San Diego Magazine*, vol. 33, 1^{er} mars 1981.

⁶ Voir Guy Morice, « Revoilà le Serpent à plumes ! », Paris, *Le Figaro Magazine*, 1981, p. 36.

⁷ Linda Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism*, New York, Routledge, 1988, p. 5. Traduction personnelle.

l'Histoire romancée, non seulement résistent, mais font ouvertement concurrence aux fondements de l'histoire officielle, par leur fonction assumée de contre-visite critique du passé. La structure gigogne d'*Azteca* dessine les grandes lignes de ce postulat de la supériorité épistémologique du recours à la fiction⁸, dans lequel se reflète une totalisation virtuelle de l'histoire de la civilisation mésoaméricaine. Tout d'abord, un roman par lettres, qui reproduit, – non sans quelques distorsions nécessaires à certains arrangements narratifs –, la correspondance historique entre Juan Zumarraga, évêque de Mexico, et l'empereur Charles Quint. D'un point de vue imagologique, – et à condition de considérer comme Antoine Furetière « notre Occident comme l'Orient de ceux du Mexique »⁹ –, il présente d'évidentes analogies avec *Les Lettres des Persanes* (1721) de Montesquieu, dans sa mise en perspective d'un double regard étranger sur une civilisation occidentale, qui dessert les attentes du relativisme culturel. Intercalée dans le roman épistolaire, la transcription *verbatim*, par quatre moines-greffiers, des réminiscences du conteur et protagoniste du roman, Mixtli « Nuage Noir », captif des autorités diocésaines hispaniques, et qui, sur ordre impérial, s'improvise (contre-)historien, pour livrer « un compte rendu détaillé » sur tous les aspects civilisationnels et socio-culturels des Aztèques¹⁰ (*Azteca*, p. 11). Dans la construction mnémonique de son récit autobiographique s'imbrique en outre un roman à énigme, qui joue sur la mythification – qu'il faut envisager comme une mystification – de la réalité historique.

Sur l'exemple de *Terra Nostra* (1975) de Carlos Fuentes, *Azteca*, dont la chronologie s'étend de la fin du règne de Moctezuma I^{er} (1466) au séjour de Cortés à la cour de Charles Quint à Valladolid (1530-1532), se présente ainsi comme un diorama historique aux dimensions résolument larges, – une manière, selon Gary Jennings, d'illustrer cet invariant universel qu'est « la perdurabilité de l'être humain »¹¹ –, qui offre une perspective inédite sur les Aztèques, tout en intégrant les vues qui font autorité, telles que celles émises par William Prescott, dans son *Histoire de la conquête du Mexique* (1843). La juxtaposition des deux versions de l'histoire, celles des Aztèques et des Conquistadors, signale David Cowart, place *Azteca* du côté « du relativisme historique et d'une éthique anthropologique moderne »¹². Ce positionnement est renforcé par une rhétorique de la résistance dont je m'attacherai à dévoiler ici les contours et les limites.

Pour ce faire, mon raisonnement procèdera par concaténation ; en l'occurrence, à partir de cette démarche élémentaire qui consiste à se mouvoir intellectuellement dans le champ polysémique d'une notion étudiée, de manière à en révéler les différents avatars et mutations textuels. Il sera ainsi rythmé en trois temps. En premier lieu, les modalités des représentations de la résistance aztèque – que j'envisagerai comme « l'action de la part du colonisé de s'opposer aux colonisateurs » –, où seront mis en évidence, chez le narrateur homodiégétique, les ressorts du contre-discours historique. Celui-ci est surmonté d'un arsenal

⁸ Voir l'essai de Gary Jennings, « *Writing the Un-Historical Novel* », in Sylvia K. Burack (dir.), *The Writer's Handbook*, Boston, The Writer Inc., 1990, p. 265.

⁹ Antoine Furetière et Henri Basnage (sieur de Beauval), *Dictionnaire Universel*, La Haye, Leers, 1701, vol. 3, p. 76.

¹⁰ Cette situation d'énonciation évoque la chronique du Péruvien indigène Felipe Guamán Poma de Ayala *El Primer y Nueva Corónica y buen Gobierno* (1615), – une source probable d'*Azteca* –, qui consiste en un compte-rendu historique des Andes depuis les premiers Incas jusqu'à la conquête espagnole, envoyé au roi Philippe III d'Espagne.

¹¹ Christian H. Moe, « Gary Jennings », in Lesley Henderson et D.L. Kirkpatrick (dir.), *Twentieth-Century Romance & Historical Writers*, Chicago, St. James Press, 1990, p. 356.

¹² David Cowart, *History and the Contemporary Novel*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press (« Crosscurrents. Modern Critiques »), 1989, p. 21.

rhétorique « indigénisant »¹³, qui fait basculer très tôt le récit dans l'apologie, et dont les dérives, – je ferai appel cette fois-ci au concept voisin d'endurance –, éprouvent la résistance de l'auditoire comme celle, implicite, du lectorat. Ce qui m'amènera forcément à évoquer, dans un second temps, la réception du roman de Gary Jennings, à travers le renversement inattendu des actants de la résistance. Enfin, cette subversion s'accompagne néanmoins d'une contrepartie redoutable : celle de tester la résistance de la littérarité du roman, – qu'il faudra entendre au sens physique et moral de « résister à des conditions extrêmes » –, et, subséquemment, de rendre complexe la délimitation des frontières entre littérature et paralittérature.

Pour l'essentiel, le thème de la résistance dans *Azteca* s'articule sur l'autorité narratoriale du mémorialiste Mixtli. Sa condition carcérale lui permet de jouer le rôle de « tampon » entre l'Espagne, la culture européenne du Blanc, l'avancement technologique et le christianisme d'un côté, et de l'autre, le « Monde Unique » des Aztèques, dont l'univers se désagrège sous l'assaut militaire et idéologique des troupes de Cortés. Il serait pertinent, semble-t-il, de rapprocher son récit remémoratif du contre-discours des autobiographes amérindiens du XIX^e siècle et du début du XX^e, en ce sens que tous deux cherchent, stratégiquement parlant : d'une part, à corriger les préjugés dépréciatifs des Occidentaux sur la société colonisée, de manière à positiver l'image des Amérindiens, en « réaffirm[an] la sacralité de leur individualité » ; d'autre part, à faire un usage subversif de la restitution de la parole aux vaincus de l'Histoire, lesquels s'octroient le droit de réciprocité d'une représentation déshumanisante des Colons¹⁴. En effet, à l'instar de Charles Eastman ou de Sarah Winnemucca Hopkins, le narrateur d'*Azteca* résiste, renverse et fait éclater certains stéréotypes dévalorisants, qui se recourent, selon une perspective saïdienne, en un champ sémiotique de l'indigène. Terry Goldie en dénombre cinq, souvent associés (que je traiterai cependant dans le désordre, suivant la progression logique de mon analyse) : *le sexe et la violence*, « deux pôles d'attraction et de répulsion », avec d'un côté, « la tentation de la Dusky maiden »¹⁵, et de l'autre, « la peur de la violence démoniaque du guerrier diabolique »¹⁶ ; *l'oralité* : la croyance vague selon laquelle la culture orale « fonctionnerait dans une autre dimension de la conscience »¹⁷ ; ce qui suggère un autre stéréotype : *le mysticisme*, « dans lequel l'indigène devient un signe du pouvoir oraculaire, malveillant ou bienveillant »¹⁸ ; enfin, *le préhistorique* : c'est-à-dire un passé mort sans rapport avec le présent, où l'indigène n'est plus qu'« un artefact historique, un débris de l'âge d'or », de même qu'un résidu corporel¹⁹.

¹³ Par l'adjectif « indigénisant », je n'entends pas, dans le cas d'*Azteca*, l'indigénisme comme « le mouvement d'idée à expression politique et sociale, mais aussi littéraire et artistique, qui pense l'Indien dans le cadre d'une problématique nationale », mais comme le « courant d'opinion favorable aux Indiens, d'inspiration humaniste, qui charrie la mauvaise conscience des conquérants européens » (Henri Favre, *L'indigénisme*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »), 1996, p. 3), et plus encore comme une esthétique d'inspiration indigène.

¹⁴ Lionel Larré, *Autobiographie amérindienne : pouvoir et résistance de l'écriture de soi*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux (« Lettres d'Amérique(s) »), 2009, p. 209 et 211.

¹⁵ Expression qui désigne la belle princesse polynésienne sexuellement libre et ouverte.

¹⁶ Terry Goldie, *Fear and Temptation: The Image of The Indigene in Canadian, Australian, and New Zealand Literatures*, Londres, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 15. Traduction personnelle.

¹⁷ *Ibid.*, p. 16.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 17 et 158.

La neutralisation de ces stéréotypes est rendue possible par la polyvalence de Mixtli, qui, contrairement aux autres personnages (unidimensionnels) du roman, cumule une multitude de fonctions au cours de son existence, ce qui lui permet de reconstituer divers secteurs de la société aztèque : malgré sa myopie, de fils de carrier, il devient tour à tour étudiant, scribe, guerrier, marchand *pochteca*, anthropologue et ambassadeur auprès des empereurs aztèques. Son ascension du rang de *machehaultin* (la classe moyenne) à celui de la noblesse, qui le rapproche des héros de la tradition picaresque²⁰, illustre l'idée kantienne selon laquelle la « capacité de résistance [de l'homme] le conduit à surmonter ses handicaps pour se faire une place dans la société, et le met du côté de la culture »²¹. En effet, cette ascension sociale doit en grande partie à sa grande « connaissance des mots » (*Azteca*, p. 20) ; un signe de supériorité culturelle, qu'il faut mettre en relation avec « *cet accord tacite que le langage fut la cause première de l'incapacité des Aztèques à repousser leurs envahisseurs* »²². Sa pratique de la rhétorique, de l'iconographie et de la syntaxe de l'écriture glyphique rend un hommage implicite à la résistance linguistique du *nahuatl* : caractérisée par un « essaim d'images »²³ tenaces et une inépuisable herméneutique, cette macro-langue indigène, encore parlée au Mexique, contamine l'espace textuel par un recours accru du métalangage, qui ferme parfois les yeux sur les pièges de l'hyper-didactisme, de l'incertitude étymologique et des usages idiosyncrasiques²⁴. L'intérêt stratégique est ici de sous-entendre le postulat d'une démarche historienne dont le discours ne peut s'abstenir d'un intérêt pour le langage, – ce que dénote le *linguistic turn* –, mais aussi, et dans une plus large mesure, « de saisir ce langage et de le manipuler à [son] tour afin de lui faire exprimer une vérité jusque-là escamotée par ceux qui avaient la seule emprise sur les signes écrits »²⁵. Cette instrumentalisation prend dès lors une tournure agonale face aux hiérarques ecclésiastiques : les questions posées par Mixtli : « Mais que dirai-je maintenant ? Que ferai-je entendre à vos oreilles ? » (*Azteca*, p. 22), font écho à la courtoisie hachée des prêtres aztèques qui défièrent les douze Franciscains envoyés par Charles Quint, en 1524. Dans cette lutte langagière, résister passe par la monopolisation du discours, quitte à faire un usage exubérant de la parole. Le rhéteur Mixtli contredit en effet le sens étymologique du terme « résistance », issu de : *resistere*, *resisto*, c'est-à-dire « s'arrêter », « ne pas avancer »²⁶, pour lui préférer celui, mécanique, désignant « toute force qui agit en sens contraire d'une autre, dite puissance, dont elle détruit ou diminue les effets »²⁷. Aux antipodes de la figure attentiste et apragmatique de Moctezuma II, Mixtli est ainsi comparé à un « Eole aux vents inépuisables », à un « torrent humain » aux

²⁰ Voir G. J., « Aztec », Los Angeles, Rapport Pub. Co., *West Coast Review of Books*, vol. 7, 1981, p. 35.

²¹ Emmanuel Kant, « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite » (dans *La Philosophie de l'histoire*), cité in Christophe Ippolito, *Résistances à la modernité dans la littérature française de 1800 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 21.

²² Jose C. Salazar, « *The Indigenous as the Malleable "Other" Doomed to Subjugation: Aztec by Gary Jennings and Conquest of America by Tzvetan Todorov* » [en ligne], Clear Lake City, University of Houston, Litr 5734: Colonial & Postcolonial Literature, 25 juillet 1996. 9 juin 2010 [réf. du 14 juin 2012]. Disponible sur : <<http://coursesite.uhcl.edu/hsh/whitec/litr/5731copo/models/1996/salazar.htm>>. Traduction personnelle.

²³ Jacques Soustelle, « La pensée cosmologique des anciens Mexicains », [1940], in *L'Univers des Aztèques*, [1979], Paris, Hermann (« Savoir/Cultures »), 1986, p. 88-90.

²⁴ Voir Isabelle Schon, *op. cit.* ; et Michael E. Smith, « *The Aztec World of Gary Jennings* », in Mark C. Carnes (dir.), *Novel History: Historians and Novelists Confront America's Past (and Each Other)*, New York, Simon & Schuster, 2001, p. 101.

²⁵ Lionel Larré, *op. cit.*, p. 156-157.

²⁶ Félix Gaffiot, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 1985.

²⁷ Jean-François-Marie Bertet Dupinet de Vorepierre, *Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle pouvant tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies*, Paris, Bureau de la Publication, t. 2, 1864, p. 949.

« débordements [narratifs] intarissables » (*Azteca*, p. 46). Par un concours onomastique, l'épithète de son nom chrétien, Jean Damascène, est *Chrysorrhoeas* (*Χρυσορροάς*), ce qui signifie littéralement « Rhéteur d'or », ou encore « Fleuve d'or »²⁸ ; un surnom qui confirme sa qualité de « phraseur-fleuve », et suggère la force discursive, à la fois inarrêtable et lyrique, avec laquelle il exprime la texture de la vie et la revendication énergique des idéaux d'une civilisation intensément sophistiquée. Et c'est ici précisément que le stéréotype de l'indigène préhistorique s'effondre, car la vitalité du langage oral permet de résister au présent en redonnant une vie au passé et « à des êtres de chair et de sang »²⁹. Gary Jennings refuse en effet de considérer le personnage comme une notion périmée³⁰, en opposant la construction d'un héros hyperactif, qui se retrouve en permanence dans des situations transcendantales³¹ et se dépeint, à son image, comme un « voyageur perpétuel par nécessité »³². Mixtli arpente les chemins du « Monde Unique », de l'Atlantique au Pacifique, du Sonora au Yucatan, ce qui lui permet d'embrasser une perspective quasi omnipotente du monde aztèque³³. Rien ne lui résiste : il connaît les moindres recoins de l'histoire et de la géographie du Mexique ancien. Son omniscience se traduit par une maximisation des connaissances érudites que trahissent une sorte de manie du catalogage (excessive dans certains cas ; la juste appréciation historique d'un trait culturel dans d'autres), un agrégat de détails *micheneriens* sur les curiosités domestiques et régionales, un abus des digressions ethnographiques. Ces procédés d'immersion culturelle, certes, présentent l'inconvénient de disperser la narration, mais participent au mirage de la reconstitution intégrale d'un faciès ethnique, indissociable d'une vision holiste, que l'anthropologie moderne définit comme « les divers aspects de la vie sociale formant un ensemble solidaire, dont les diverses parties ne peuvent se comprendre que par le tout, qui leur donne leur signification »³⁴. Une réponse à l'acculturation, qui, à terme, doit, selon le narrateur, « faire comprendre d'un coup [...] la différence entre la supériorité passée et l'infériorité présente » (*Azteca*, p. 20). Ce trope de la différence, – une construction rhétorique fondée sur les paradigmes de la dissimilarité³⁵, et largement usitée dans *Azteca* –, garantit en effet la promotion d'une supériorité putative de l'indigène³⁶ comme ultime finalité

²⁸ Enzo Lodi, *Les saints du calendrier romain : avec les propres nationaux d'Afrique du Nord, de Belgique, Canada, France, Luxembourg, Suisse : prier avec les saints dans la liturgie*, Paris/Montréal, Mediaspaul, 1996, p. 400.

²⁹ John. F. Baker, « Gary Jennings », New York, F. Leyboldt, *The Publishers Weekly*, 12 décembre 1980, p. 6.

³⁰ Don Swaim, « Gary Jennings » [en ligne], CBS Radio Studio, in New York. Ohio University, *Wired for Books* [émission radiophonique], 17 novembre 1987. [réf. du 3 novembre 2008]. Disponible sur : <http://www.wiredforbooks.org/garyjennings/>

³¹ Amaury Cruz, « Aztec by Gary Jennings », New York, Nuestro Publications, *Nuestro*, vol. 6, 1982 (janvier), p. 103.

³² Martha Eads Ward et Dorothy A. Marquardt, « Gary Jennings », in *Authors of Books for Young People*, New Jersey, Scarecrow Press, 1971, p. 266.

³³ David Baird, « Mexico in Depth », in COLLECTIF, *Frommer's Mexico 2011*, Haboken, John Wiley & Sons, 2010, p. 40.

³⁴ Georges Gurvitch, *Traité de sociologie: Problèmes de sociologie politique. Sociologie des oeuvres de civilisation (ses branches principales). Problèmes de psychologie collective et de psychologie sociale. Problèmes du rapport entre sociétés dites archaïques et sociétés historiques*, Paris, Presses universitaires de France (« Bibliothèque de sociologie contemporaine »), 1968, p. 320.

³⁵ Norma Klahn, « Writing the Border: The Languages and Limits of Representation », in RODRIGUEZ, Jaime E. Rodriguez et Kathryn Vincent (dir.), *Common Border, Uncommon Paths: Race, Culture, and National Identity in U.S.-Mexican Relations*, Lanham (Maryland : Etats-Unis), Rowman & Littlefield, 1997, p. 124.

³⁶ « Elle serait due en partie peut-être aux forces de décolonisation qui gagnèrent du terrain dans la seconde partie du XX^e siècle et à une reconsidération des attitudes sur la race » (Cynthia Vanden Driesen, *Writing The Nation : Patrick White and the Indigene*, Amsterdam, Rodopi (« Cross/cultures »), 2009, xv). Traduction personnelle.

de la résistance culturelle, et, à l'évidence, fait basculer tout entier le texte dans le registre de l'apologie (que j'entends ici au sens d'éloge). Un constat affirmé sans cesse par la systématisation d'une satire – versant de l'apologie – qui vise à dévoiler les contradictions dogmatiques et idéologiques de l'universalisme chrétien et à « charrie[r] la mauvaise conscience des conquérants européens », – ce qui est l'une des lignes de conduite de l'indigénisme³⁷. Cette satire se manifeste par un emploi ironique de la prétérition³⁸, de l'*ad hominem*³⁹ dans le discours du rhéteur aztèque, qui finit souvent *in cauda venenum*⁴⁰. Comme l'explique Lionel Larré, son ressort est de condamner le ridicule de la stigmatisation des indigènes, en retournant sur les Blancs leur propre méthode, – une façon « d'exprimer l'horreur suscitée par certains comportements et de rééquilibrer la balance du bien et du mal qui avait tendance à être défavorable aux colonisés lorsque les colonisateurs étaient les seuls à évaluer la moralité de l'Histoire »⁴¹. Critiquer le christianisme est donc une manière de résister en inversant la tendance critique liée au mysticisme aztèque. Ce stéréotype est même annulé par le truchement d'une métaphore visuelle qui occulte sa dimension oraculaire : la myopie de Mixtli. Un don qui n'est effectivement pas celui de « voir les chemins et les jours » pour « prédi[re] une chose qui va vraiment se produire, [...] loin dans l'espace et dans le temps » (*Azteca*, p. 73), mais celui de « révéler cette vérité [...] qui fait plus souvent pleuvoir les calomnies que les récompenses » (*ibid.*, p. 74). En filigrane : le don aussi de Gary Jennings, qui, selon R.M. Koster, « fai[t] lire la vérité comme la fiction », pour parvenir, en profitant du « flou » de l'archéologie aztèque, à une sorte d'hyper-vérité de la fiction, qui annule la quiddité fondamentale du roman historique⁴². D'une part, ce détournement du stéréotype mystique renforce donc la dialectique contre-historiographique ; d'autre part, le don de seconde vue se mue en malédiction : celle du « mauvais œil » qui fait périr tout l'entourage du héros, lequel survit pour accomplir son devoir de résistant indigène : celui de la mémoire. L'oralité, de ce point de vue, opère au niveau de la conscience collective, et non « dans une autre dimension de la conscience ».

En outre, ce don de dire la vérité est censé donner, au regard des lecteurs, une légitimité supplémentaire au discours de l'apologète aztèque. Et c'est « à cause de cette présence presque obsédante du lectorat dans le discours de l'auteur, – je cite Lionel Larré –, [que] celui-ci est [tenté] d'embellir à l'extrême la vie des Indiens avant l'arrivée des Blancs afin de mieux dénoncer les dégâts causés par ces derniers »⁴³. En somme, capter l'attention des lecteurs, puis forcer progressivement la sympathie de ces derniers pour les perdants, afin de les amener à prendre, en dernier ressort, un engagement critique à l'égard de la vérité putative de l'Histoire. Le lecteur, dont le jugement, par ailleurs, est biaisé par l'usage rhétorique du couple *logos/pathos*, s'oriente généralement vers une lecture pro-aztèque, qui l'amène inconsciemment à devenir résistant à son tour.

³⁷ Henri Favre, *op. cit.*, p. 3.

³⁸ Exemple : « Ce n'est pas la peine que je m'étende sur ce sujet. Pourtant, je pourrais peut-être dire [...] » (*Azteca*, p. 398).

³⁹ « Stratégie rhétorique multiple, mais dont le principe consiste à diminuer la distance, s'attachant à ce qui sépare et rapproche les individus eux-mêmes » (Michel Meyer, *La rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »), 2004, p. 39). Exemple : « Je suis encore plus impressionné qu'un personnage aussi éminent ait demandé à quelqu'un comme moi de parler [...] je suis rien d'autre que moi » (*Azteca*, p. 19).

⁴⁰ Se dit d'un texte ou d'un discours débutant gentiment, ce qui relâche le lecteur, et finissant soudainement sur un ton tranchant et méchant.

⁴¹ Lionel Larré, *op. cit.*, p. 222-223.

⁴² R.M. Koster, « *Truth That Reads Like Fiction: Aztec by Gary Jennings* », Washington, Organization of American States, *Américas*, vol. 33, 1981 (avril), p. 25.

⁴³ Lionel Larré, *op. cit.*, p. 181.

Cette tendance positive bute toutefois sur les stéréotypes liés à la violence et au sexe. Le lecteur se trouve propulsé au centre de vues mondiales conflictuelles, et sa résistance sensible, émotive, face à ces stéréotypes traditionnels est testée par l'auteur. Le rapport dialogique entre Juan de Zumarraga et Charles Quint est de ce point de vue significatif : le premier incarne la posture dite « classique » du lecteur choqué et scandalisé qui s'arrête aux stéréotypes indigènes ; le second – contre toute attente⁴⁴ – la posture « avancée », – et sollicitée à l'évidence par Gary Jennings –, où le lecteur « dépasse » les stéréotypes de l'Aztèque incivilisé et barbare, et fait preuve d'un mélange de curiosité et d'ouverture d'esprit. La division du lectorat est généralement associée aux contradictions de la culture qui « *laissent perplexes et fascinent les lecteurs modernes. Les Aztèques pratiquaient une religion fondée sur la guerre, le sacrifice humain, ainsi que d'autres rites violents et sanglants, mais ils créèrent aussi de magnifiques œuvres d'art et de belles poésies lyriques qui nous parlent encore aujourd'hui* »⁴⁵. L'évocation de la violence des Aztèques, qui prend la forme d'une encyclopédie de sévices humains (castration, viol, sacrifice, cannibalisme, nécrophilie), met à rude épreuve la résistance, l'endurance des autorités hispaniques. Mais, d'un point de vue extradiégétique, elle fait presque partie des impératifs des fictions aztèques⁴⁶. Le tour de force de Gary Jennings est de reprendre à son compte certains facteurs typiques susceptibles de générer la sympathie des lecteurs à l'égard des sacrifices aztèques : la fréquence des sacrifices (qui vire à une banalisation de la violence dans le roman) ; l'exégèse du sacrifice aztèque comme un rite cultuel ; la distance spatio-temporelle et idéologique⁴⁷ ; la construction littéraire de Mexico comme un « enfer paradisiaque », au XIX^e siècle et au début du XX^e⁴⁸. Dans *Azteca*, ces facteurs contribuent à envisager la violence comme une notion toute relative, à briser les tabous qui gravitent autour de ce stéréotype, à en faire l'apologie (au sens de défense). Vu ainsi, il n'y a donc pas ici de gratuité dans la surabondance des représentations de la violence⁴⁹, même si, pour certains commentateurs, Gary Jennings, au premier abord, fait preuve d'un sensationnalisme⁵⁰ qui nuit au sérieux du roman, lequel semble se classer plutôt du côté de la paralittérature et du genre gore.

La configuration est presque identique pour le sexe, thème exagérément évoqué. Si l'on se fie à la critique sévère de Pierre Savinel :

Cette autobiographie de Mixtli est plus destinée au public occidental moderne, abruti de films pornographiques ou d'épouvante, et à la clientèle des « sex-shops », qu'à la cour de Castille, en 1530. Et c'est dommage, car débarrassée de cette infra-littérature pour voyeurs et sadiques, l'œuvre représenterait un bon roman historique⁵¹.

⁴⁴ Exemple : « Mais Sire, nous sommes effarés lorsque vous dites que vous-même et vos courtisans avez été littéralement subjugués et transportés à la lecture de ces pages » (*Azteca*, p. 159).

⁴⁵ Michael E. Smith, *op. cit.*, p. 95. Traduction personnelle.

⁴⁶ Norma Klahn évoque l'exemple des procès du Zoot Suit, subculture *chicanos* des années 1940, dont les accusés furent présentés comme les descendants des Aztèques sanguinaires, d'où leur prédisposition biologique à des comportements criminels (*op. cit.*, p. 130-131).

⁴⁷ Paul Alumni, « *Death Perceptions: The Romantic Appeal of Aztec Sacrifice* », Bethlehem (Pennsylvanie), Lehigh University, 2004. *The Journal of Student Award Winners* [en ligne]. [réf. du 9 mai 2007], p. 1-13. Disponible sur : <<http://jsaw.lib.lehigh.edu/include/getdoc.php?id=114&article=130&mode=pdf>>).

⁴⁸ Voir le chapitre 2 de l'ouvrage de Daniel Cooper Alarcón, *The Aztec Palimpsest: Mexico in the Modern Imagination*, Tucson, University Of Arizona Press, 1997.

⁴⁹ Nicholas Shakespeare, « Aztec by Gary Jennings », Londres, *The London Times*, 9 juillet 1981.

⁵⁰ Judith Matloff, « Aztec by Gary Jennings », Columbia, *The Saturday Review*, vol. 7, n° 11-16, novembre 1980, p. 74.

Pour l'helléniste lyonnais, le roman, dès lors qu'il devient pornographique, se situe automatiquement en bas de la légitimité culturelle, du côté de la paralittérature ; il « ne vise qu'à un effet unique : il est pseudo-transgression et, sous des dehors libertins, profondément puritain »⁵² ; et de plus, il se rabaisse moralement à la garantie d'un succès commercial. En outre, selon Robert Strozier, un roman historique sans épisodes érotiques est de nos jours difficilement considéré comme « respectable »⁵³ ; cela fait partie du contrat qui lie l'écriture et la lecture paralittéraires.

L'Histoire oblige néanmoins à réévaluer ce jugement sur la littérarité du roman. En effet, contre les idées reçues, une vertu importante et fondamentale chez les Aztèques était la modération de la sexualité⁵⁴. Or, le romancier, scrupuleux sur l'exactitude historique, avait connaissance de ce fait. Il reconnaît d'ailleurs, par la voix du narrateur d'*Aztèque automne* (1997), – la suite d'*Azteca* –, que « *le peuple azteca et les Mexica [...] ont toujours été aussi prudes que les chrétiens en matière de sexualité* »⁵⁵. Les frasques sexuelles du héros ont donc d'autres enjeux, narratifs en l'occurrence. Christopher Lehmann-Haupt explique ainsi que :

*Les passages sexuelles se rapportent toujours à l'aspect le plus fascinant et subtile du livre, qui est la manière avec laquelle le héros, Mixtli, réincarne inconsciemment la vie du dieu indien Quetzalcoatl, qui aurait commis un péché si grave [l'inceste avec sa sœur] qu'il abandonna la gouvernance de son peuple et dérivait hors des mers dans un canot. Cette dimension particulière d'Azteca l'élève au-dessus du rang d'une simple œuvre alimentaire*⁵⁶.

Manquer cette assimilation anthropothéologique, c'est en effet se priver d'une part importante à la compréhension de la dialectique résistante du roman : d'une part, parce que, d'après W. Jimenez Moreno, ce dieu réformateur est lui-même symbole de la résistance (celle qui s'opposa à l'introduction des sacrifices humains rituels), – un trait de caractère auquel s'identifie progressivement le héros ; d'autre part, parce que, dans le même temps, ce dernier conteste l'assimilation (désormais réfutée⁵⁷) de Cortés à Quetzalcoatl ; enfin, parce que la réincarnation divine nie la mort des dieux, qui, historiquement, signifiait rien moins pour les Aztèques que leur propre mort⁵⁸.

En somme, *Azteca* oblige à une compréhension intuitive du monde et de l'histoire aztèques. Et il semble bien que la résistance de la littérature dépend surtout de la capacité du

⁵¹ Pierre Savinel, « Gary Jennings, *Azteca* », Paris, Librairie Lardanchet, *Bulletin des Lettres*, vol. 42, n° 432, 1981 (novembre), p. 340.

⁵² Alain-Michel Boyer, *La paralittérature*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »), 1992, p. 101.

⁵³ Robert Strozier, « Aztec by Gary Jennings », Boston, Atlantic Monthly Co., *The Atlantic*, vol. 247, n° 1, 1981 (janvier), p. 88.

⁵⁴ Michael E. Smith, *op. cit.*, p. 100.

⁵⁵ Gary Jennings, *Aztec Autumn*, Farrar, Strauss and Giroux, 2006, p. 154. Traduction personnelle.

⁵⁶ Christopher Lehmann-Haupt, « Gary Jennings's Aztec », New York, *The New York Times*, 5 février 1981. Traduction personnelle.

⁵⁷ Il a été récemment prouvé qu'il s'agissait d'une invention de la noblesse indigène et des moines espagnols après 1519. Voir : Camilla Townsend, « *Burying the White Gods: New Perspectives on the Conquest of Mexico* », Washington, *American Historical Review*, n° 108, 2003, p. 659-687; et du même auteur : « *No One Said it was Quetzalcoatl: Listening to the Indians in the Conquest of Mexico* », Oxford, Blackwell Publishing, *History Compass*, n° 1, 2003, p. 1-14.

⁵⁸ Jean-Pierre Bastian, *La résistance aztèque : Amérique latine 1492-1992: conquête, résistance et émancipation*, Genève, Labor et Fides (« Entrée libre »), 1991, p. 53.

littérateur ou du lecteur à envisager la résistance face aux stéréotypes indigènes et ses mécanismes sous l'angle du relativisme historico-culturel. Contre un avis tranché sur la question tendancieuse de la norme littéraire et de la hiérarchie des genres, il serait plus judicieux, semble-t-il, pour le roman de Gary Jennings, de se limiter à la définition de Jean Tortel : « Par rapport à la littérature, [la paralittérature] semble bien être un “ailleurs” en même temps qu'un “à côté”, le point de contact étant probablement la rhétorique »⁵⁹.

⁵⁹ Jean Tortel, *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Plon, 1970, p. 16.

Bibliographie

- ALUNNI, Paul, « *Death Perceptions: The Romantic Appeal of Aztec Sacrifice* », Bethlehem (Pennsylvanie), Lehigh University, 2004. *The Journal of Student Award Winners* [en ligne]. [réf. du 9 mai 2007], p. 1-13. Disponible sur : <http://jsaw.lib.lehigh.edu/include/getdoc.php?id=114&article=130&mode=pdf>.
- ANONYME, « *Aztec by Gary Jennings* », San Diego, San Diego Magazine Pub. Co., *The San Diego Magazine*, vol. 33, 1^{er} mars 1981.
- BAKER, John. F., « *Gary Jennings* », New York, F. Leypoldt, *The Publishers Weekly*, 12 décembre 1980, p. 6.
- BAIRD, David, « *Mexico in Depth* », in COLLECTIF, *Frommer's Mexico 2011*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2010, p. 40.
- BASTIAN, Jean-Pierre, *La résistance aztèque : Amérique latine 1492-1992: conquête, résistance et émancipation*, Genève, Labor et Fides (« Entrée libre »), 1991.
- BOYER, Alain-Michel, *La paralittérature*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »), 1992.
- CARRASCO, David, *The Aztecs: A Very Short Introduction*, Oxford (Royaume-Uni), Oxford University Press, 2011.
- CHEVRIER, Thierry, « Les copains d'abord ou le plaisir turbo », Maurepas, Association des Amis du Roman Populaire, *Le Rocambole*, n° 48-49, 2009 (automne-hiver), p. 83-90.
- COOPER ALARCÓN, Daniel, *The Aztec Palimpsest: Mexico in the Modern Imagination*, Tucson, University Of Arizona Press, 1997.
- COWART, David, *History and the Contemporary Novel*, Carbondale & Edwardsville, Southern Illinois University Press (« Crosscurrents. Modern Critiques »), 1989.
- CRUZ, Amaury, « *Aztec by Gary Jennings* », New York, Nuestro Publications, *Nuestro*, vol. 6, 1982 (janvier), p. 103.
- DRIESEN, Cynthia Vanden, *Writing The Nation: Patrick White and the Indigene*, Amsterdam, Rodopi (« Cross/cultures »), 2009.
- DUPINET DE VOREPIERRE, Jean-François-Marie Bertet, *Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle pouvant tenir lieu de tous les vocabulaires et de toutes les encyclopédies*, Paris, Bureau de la Publication, t. 2, 1864.
- FAVRE, Henri, *L'indigénisme*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »), 1996.
- FURETIÈRE, Antoine et BASNAGE, Henri (sieur de Beauval), *Dictionnaire Universel*, La Haye (Pays-Bas), Leers, vol. 3, 1701.
- G. J., « *Aztec* », Los Angeles, Rapport Pub. Co., *West Coast Review of Books*, vol. 7, 1981, p. 35.
- GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 1985.
- GOLDIE, Terry, *Fear and Temptation: The Image of The Indigene in Canadian, Australian, and New Zealand Literatures*, Londres, McGill-Queen's University Press, 1989.
- GURVITCH, Georges, *Traité de sociologie: Problèmes de sociologie politique. Sociologie des oeuvres de civilisation (ses branches principales). Problèmes de psychologie collective et de psychologie sociale. Problèmes du rapport entre sociétés dites archaïques et sociétés historiques*, Paris, Presses universitaires de France (« Bibliothèque de sociologie contemporaine »), 1968.
- HUTCHEON, Linda, *A Poetics of Postmodernism*, New York, Routledge, 1988.
- IPPOLITO, Christophe, *Résistances à la modernité dans la littérature française de 1800 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- JENNINGS, Gary, *Azteca*, [1980], trad. de Martine Leroy, Paris, Hachette (« Le Livre de Poche »), 1981.
- JENNINGS, Gary, *Aztec Autumn*, [1997], Farrar, Strauss and Giroux, 2006.
- JENNINGS, Gary, « *Writing the Un-Historical Novel* », in BURACK, Sylvia K. (dir.), *The Writer's Handbook*, Boston, The Writer Inc., 1990, p. 262-266.
- KLAHN, Norma, « *Writing the Border: The Languages and Limits of Representation* », in RODRIGUEZ, Jaime E. et VINCENT, Kathryn (dir.), *Common Border, Uncommon Paths: Race,*

- Culture, and National Identity in U.S.-Mexican Relations*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1997, p. 123-141.
- KOSTER, R.M., « *Truth That Reads Like Fiction: Aztec by Gary Jennings* », Washington, Organization of American States, *Américas*, vol. 33, 1981 (avril), p. 25.
- LARRÉ, Lionel, *Autobiographie amérindienne : pouvoir et résistance de l'écriture de soi*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux (« Lettres d'Amérique(s) »), 2009.
- LEHMANN-HAUPT, Christopher, « *Gary Jennings's Aztec* », New York, *The New York Times*, 5 février 1981.
- LEHMANN-HAUPT, Christopher, « *No Headline. The Journeyer by Gary Jennings* », New York, *The New York Times*, 10 janvier 1984.
- LODI, Enzo, *Les saints du calendrier romain : avec les propres nationaux d'Afrique du Nord, de Belgique, Canada, France, Luxembourg, Suisse : prier avec les saints dans la liturgie*, Paris/Montréal (Canada), Mediaspaul, 1996.
- MATLOFF, Judith, « *Aztec by Gary Jennings* », Columbia (Etats-Unis), *The Saturday Review*, vol. 7, n° 11-16, novembre 1980, p. 74.
- MEYER, Michel, *La rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »), 2004.
- MOE, Christian H., « *Gary Jennings* », in HENDERSON, Lesley et KIRKPATRICK, D.L. (dir.), *Twentieth-Century Romance & Historical Writers*, Chicago, St. James Press, 1990, p. 356-357.
- MORICE, Guy, « Revoilà le Serpent à plumes! », Paris, *Le Figaro Magazine*, 1981, p. 36.
- GUAMÁN POMA DE AYALA, Felipe, *El Primer y Nueva Corónica y buen Gobierno*, 1615.
- SALAZAR, Jose C., « *The Indigenous as the Malleable "Other" Doomed to Subjugation: Aztec by Gary Jennings and Conquest of America by Tzvetan Todorov* » [en ligne], Clear Lake City, University of Houston, Litr 5734: Colonial & Postcolonial Literature, 25 juillet 1996. 9 juin 2010 [réf. du 14 juin 2012]. Disponible sur : <<http://coursesite.uhcl.edu/hsh/whitec/litr/5731copo/models/1996/salazar.htm>>
- SAVINEL, Pierre, « *Gary Jennings, Azteca* », Paris, Librairie Lardanchet, *Bulletin des Lettres*, vol. 42, n° 432, 1981 (novembre), p. 340.
- SCHON, Isabel, « *Jennings, Gary. Aztec* », in *A Hispanic Heritage: A Guide to Juvenile Books About Hispanic People and Cultures*, Metuchen, Scarecrow Press, 1985, p. 54-55.
- SHAKESPEARE, Nicholas, « *Aztec by Gary Jennings* », Londres, *The London Times*, 9 juillet 1981.
- SOUSTELLE, Jacques, « La pensée cosmologique des anciens Mexicains », [1940], in *L'Univers des Aztèques*, [1979], Paris, Hermann (« Savoir/Cultures »), 1986.
- SWAIM, Don, « *Gary Jennings* » [en ligne], CBS Radio Studio in New York. Ohio University, *Wired for Books* [émission radiophonique], 17 novembre 1987. [réf. du 3 novembre 2008]. Disponible sur : <<http://www.wiredforbooks.org/garyjennings/>>
- TORTEL, Jean, *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Plon, 1970.
- TOWNSEND, Camilla, « *Burying the White Gods: New Perspectives on the Conquest of Mexico* », Washington, *American Historical Review*, n° 108, 2003, p. 659-687.
- TOWNSEND, Camilla « *No One Said it was Quetzalcoatl: Listening to the Indians in the Conquest of Mexico* », Oxford, Blackwell Publishing, *History Compass*, n° 1, 2003, p. 1-14.
- WARD, Martha Eads et MARQUARDT, Dorothy A., « *Gary Jennings* », in *Authors of Books for Young People*, New Jersey, Scarecrow Press, 1971, p. 266.



Programme

JEUDI 5 JUIN 2014

Salle 2 MSHA

13h30 : Accueil des participants

13h45 : Ouverture de la journée par Isabelle Tauzin, directrice d'AMERIBER

Table « Résistances littéraires sous le franquisme »

Modératrice : Geneviève Champeau, professeur émérite

- 14h00 : **Begoña Barrera López**, doctorante en histoire de l'art, Université de Séville – « La búsqueda de lo femenino como resistencia : la obra de María Laffitte (1902- 1986) »
- 14h20 : **Claire Dutoya** (CREC), doctorante en littérature espagnole, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 – « De la Phalange à la résistance antifranquiste : la théâtralisation de la figure de Dionisio Ridruejo chez Ignacio Amestoy »
- 14h40 : **Fanny Blin** (AMERIBER), doctorante en littérature espagnole, Université Bordeaux Montaigne – « Voix et voies de la résistance dans les réécritures d'Antigone pendant la dictature franquiste »

15h : Questions

15h20 : Pause-café

Table « Normes linguistiques et résistances identitaires »

Modératrice : Sabine Tinchant, maître de conférences

- 15h40 : **Malika Pedley** (IKER), doctorante en sciences du langage, Université Bordeaux Montaigne – « Quelle résistance admet la catégorisation juridique des langues ? »
- 16h00 : **Lucie Dudreuil** (AMERIBER), doctorante en études ibériques et ibéro-américaines, Université Bordeaux Montaigne – « Construction d'une identité plurielle de la population caribéenne au Costa Rica : la résistance d'une identité rhizomique »

16h20 : Questions

Table « Sujets homosexuels et déconstructions »

Modérateur : Marc Audi, maître de conférences

- 16h40 : **Hynde Benachir** (AMERIBER), doctorante en littérature espagnole, Université Bordeaux Montaigne – « Narcisse comme idole des résistances chez García Lorca »
- 17h00 : **Katerín Barrera Aravena**, masterante en études ibériques et ibéro-américaines, Université Bordeaux Montaigne – « La construction du sujet homosexuel comme figure d'opposition à la dictature d'Augusto Pinochet dans l'œuvre *Je tremble, ô matador* de Pedro Lemebel »

17h20 : Questions

■ VENDREDI 6 JUIN 2014

Salle 2 MSHA

Table « Les voix minoritaires dans la fiction »

Modératrice : Ana Maria Binet, professeur des universités

- 9h30 : **Cécile Jacquy** (AMERIBER), doctorante en études lusophones, Université Bordeaux Montaigne – « La résistance amazonienne dans le roman *O fim do terceiro mundo* de Márcio Souza »
- 9h50 : **Glória Dos Santos**, (AMERIBER), doctorante en études lusophones, Université Bordeaux Montaigne – « Errer pour résister: la maltesia dans la littérature portugaise contemporaine sur l'Alentejo »
- 10h10 : **Vassilaki Papanicolaou** (TELEM) docteur ès lettres, Université Bordeaux Montaigne – « Littérature de la résistance et résistance de la littérature : ou la rhétorique "indigénisante" face à ses tentations apologétiques (à partir du roman de Gary Jennings : *Azteca*, 1980) »

10h30 : Questions

10h50 : Pause-café

Table « Enjeux et stratégies d'une reconquête discursive »

Modératrice : Nuria Rodríguez Lázaro, professeur des universités

- 11h10 : **Sarah Carneiro** (NUCLEAR), docteure, Universidade Federal da Bahia - Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 – « La résistance dans le discours de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale »
- 11h30 : **Laurent Leylavergne** (SPH), doctorant en philosophie, Université Bordeaux Montaigne – « Octavio Paz et Cornelius Castoriadis : résister à la corruption du langage »

11h50 : Questions

12h : Déjeuner

APRÈS MIDI THÉMATIQUE : « L'art en résistance »

en hommage à Fernando Casanueva, professeur des universités

Table « L'art conceptuel contre la dictature »

Modératrice : Dominique Breton, professeur des universités

- 14h00 : **Elena Lespes Munoz**, doctorante en art et théories esthétiques, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Université de Sao Paulo – « Expériences "conceptuelles" sous la dictature brésilienne (1964-1985) : résister, aux limites de l'art »
- 14h20 : **Diego Luna Delgado**, doctorant en philosophie, Université de Séville – « "¡Estos tampoco son franquistas!" : El grupo ZAJ y su peculiar modo de resistir »

14h40 : Questions

15h : Pause-café

Table « Résister par l'art au Chili »

Modératrice : Valérie Joubert Anghel, maître de conférences

- 15h30 : **Marcy Campos**, masterante en arts et langages, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales – « El cuerpo como resistencia : el caso del arte corporal en el Chile dictatorial, 1979 »
- 15h50 : **Javier Rodríguez Aedo**, doctorant en musicologie, Université Paris-Sorbonne IV – « Resistir desde el exotismo : sonoridad y estética andina en la canción política chilena durante el exilio (1973-1988) »
- 16h10 : **Valérie Joubert Anghel**, maître de conférences Université Bordeaux Montaigne – Diaporama-photo : « Pour te nommer Liberté : peindre les murs contre la dictature. Santiago du Chili »

16h30 : Questions

17h00 : Clôture de la journée par Cecilia González Scavino, directrice du département des études ibériques et ibéro-américaines.

Concert présenté par « La Peña », suivi d'un apéritif.